

# FRA-3101

# Découvrir des personnages intéressants

Janette Bertrand



## dossier de presse

Auteurs : Andréane Boyer, Catherine Miron, Étienne Ostiguy

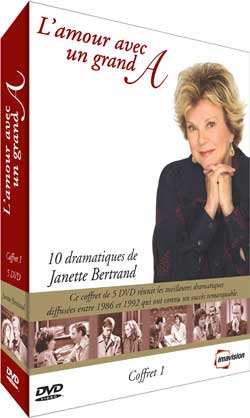
Janvier 2016



**BIOGRAPHIE**

Seule fille d’une fratrie de quatre enfants, Janette Bertrand a été rapidement plongée dans un combat féministe. Mal aimée par sa mère, qui meurt alors qu’elle n’a que 20 ans, Janette se différencie des autres jeunes femmes en obtenant un diplôme universitaire en lettres en 1945. Deux ans plus tard, elle épouse Jean Lajeunesse, mais, contrairement à beaucoup d’autres, garde son nom de famille. Avec lui, elle a trois enfants (Dominique, Isabelle et Martin), mais refuse le rôle de mère à la maison. Au contraire, son époux devient son partenaire de travail d’abord à la radio (*Jean et Janette*, *Mon mari et nous*), ensuite à la télévision (*Toi et moi*, *Adam ou Ève*). Un peu plus tard, c’est tout le petit clan Lajeunesse qui participe à l’émission *Quelle famille!*.

Empathique et avant-gardiste, Janette s’occupe du courrier du cœur au *Petit Journal* pendant 17 ans. Elle y constate la détresse des gens et y aborde l’inceste, la violence et la planification des naissances à une époque où ces sujets sont toujours tabous. Des confidences des lecteurs, elle apprend beaucoup sur l’espèce humaine et met ce savoir en pratique dans les séries *Avec un grand A* et *Parler pour parler*. Professeure d’écriture à l’Institut national de l’image et du son, Janette Bertrand est aussi romancière et auteure de théâtre. Après avoir rédigé son autobiographie, *Ma vie en trois actes*, elle a écrit les romans *Le bien des miens*, *Le cocon* et *Lit double*.



**SON CV**

**À la télé**

* 1984-1994 *Parler pour parler*
* 1988 *La Maison Deschênes*
* 1986-1989 *L’Amour avec un grand A*
* 1982-1984 *S.O.S. J’écoute*
* 1979-1982 *Janette veut savoir*
* 1976-1979 *Grand-papa*
* 1974 *Parle, parle, jase, jase*
* 1969-1974 *Quelle famille!*
* 1961-1966 *Comment? Pourquoi?*
* 1961 *Adam ou Ève*
* 1954-1960 *Toi et moi*



**En librairie**

* 2012 *Lit double*, roman
* 2012 *Ma vie en trois actes*
* 2009 ­*Le cocon*
* 2007 *Le bien des miens*
* 2005 *Les Recettes de Janette*
* 2004 *Ma vie en trois actes*
* 1990 *Avec un grand A*
* 1983 *Dis-moi si j'dérange*
* 1968 *Les recettes de Janette*

**Récompenses**

* 2002 - Officier de l’Ordre du Canada
* 2000 - Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle
* 1992 - Officier de l’Ordre national du Québec
* 1990 - Déclarée Femme du siècle par le Salon de la femme de Montréal

**Saviez vous que ...**

En 1969, Robert Charlebois et Mouffe écrivent la chanson *Madame Bertrand*, qui met en scène un homme et une femme qui, pour trouver l’âme sœur, s’adressent séparément à Janette Bertrand, dans le courrier du cœur qu’elle tenait dans l’hebdomadaire *Le Petit Journal*. Cela a démontré sa grande popularité.

... En 2006, elle écrit une chanson pour [Céline Dion](http://7jours.ca/biographies/artiste-celine-dion) intitulée *Berceuse* mise en musique par David Gategno. Cette chanson est parue sur l’album *D’elles*, sorti le 21 mai 2007.

... Elle est en couple avec Donald Janson.

... Elle a deux filles, Dominique et Isabelle, et un garçon, Martin, tous issus de sa relation avec Jean Lajeunesse.

... Sa fille Dominique et elle ont combattu conjointement un cancer du sein; elles s’impliquent maintenant pour la cause.



**Passer une heure en compagnie de Janette Bertrand, c’est tutoyer le siècle. Pour les plus jeunes, elle incarne l’oreille tendue de Parler pour parler ou de Janette veut savoir.**

**Pour les 45 ans et plus, c’est Fernande de Quelle famille ! ou la confidente des courriers du coeur. Avec une carrière qui s’étale sur huit décennies et qui a débuté à la radio et au cinéma dans les années 1940, cette humaniste qui s’ignore est devenue un symbole vivant, la matriarche d’une société québécoise qu’elle a contribué à façonner.**

[](http://itineraire.ca/DATA/ARTICLE/1237~v~quelle-janette-.jpg)

**Sylvain-Claude Filion** Le jeudi 1er août 2013

Son roman Lit double 2 caracole au sommet des ventes depuis sa sortie et le tome précédent l’a rejoint dans la liste des meilleurs vendeurs. Janette écrit présentement la conclusion de la trilogie qui a pour personnage central Clara, une femme qui vient à la rescousse des couples de son entourage. Mais elle jure que Clara n’est pas son alter ego. «Disons que c’est un peu la Janette d’avant, celle qui donnait des conseils», reconnaîtelle du bout des lèvres, avec cette voix douce que les années n’ont pas altérée. «Je me suis inspirée d’une amie, Claire, qui est morte, hélas, il y a deux ans. C’était ma grande amie, une femme belle et ronde, à qui tout le monde se confiait.»

Depuis quelques années, le roman est son nouvel instrument pour aborder le couple, l’amour et le sexualité, ses thèmes de prédilection depuis toujours. «Je voulais parler de la dysfonction érectile, des gars mariés qui vont voir ailleurs dans l’espoir que ça re-marche comme avant.» La relation homme-femme est un sujet inépuisable. «Les gars ont leur peak sexuel à 18 ans et les femmes à 35 ans. Pour elles, ça augmente avec les ans et pour les hommes, ça diminue pour toutes sortes de raisons. On est pas faits pour vivre ensemble!», lance-telle dans un grand éclat de rire.

**L’itinérance et la rue**

À la radio, à la télévision, au théâtre, Janette a posé un regard interrogateur sur à peu près tout. Quel sujet lui reste-t-il encore à aborder? «La schizophrénie. J’ai appris que certains prennent de la drogue pour faire taire les voix dans leur tête. Il y a une ignorance de la part du public, on croit que les schizophrènes qui sont dans la rue sont des paresseux alors qu’ils sont malades.»

Elle dénonce le monde impitoyable dans lequel nous vivons, qui engendre la dépression, l’alcoolisme. «Il y a des hommes et des femmes qui ne sont pas capables de dealer avec le quotidien, c’est une psychose ça, de ne plus pouvoir subir le carcan des obligations, l’impôt, le stress...»

Parmi ses nombreuses audaces qui ont suscité la polémique au fil de sa carrière, il y a ce réveillon de Noël à Parler pour parler, dans les années 1980, où elle a reçu des itinérants à sa table. «On avait préparé une dinde, tout un repas, et le plus curieux, c’est que personne n’a mangé. Après l’enregistrement, ils m’ont demandé de mettre ça dans des sacs pour le partager avec leurs chums.»

«Mais le plus inoubliable, c’était un jeune homme de 30 ans assis à côté de moi, beau comme le Christ, qui n’arrêtait pas d’aller aux toilettes pour en revenir encore plus dans les vapes, les yeux vitreux... Il n’a pas dit un mot de toute l’émission. Un an plus tard, j’ai reçu une lettre de lui qui disait : "j’étais le dopé à côté de vous et quand je me suis vu à votre émission, j’ai arrêté de consommer". Ça avait été un choc pour lui de se voir!», s’émeut-elle encore, en portant les mains à son coeur.

**Le goût de changer les choses**

Le fait est connu : après avoir côtoyé la mort dans un sanatorium, à 20 ans, elle ressent une rage de vivre qui ne la quittera plus. Avec son mari Jean Lajeunesse, elle forme dans les années 50 le couple idéal de la colonie artistique. Ils sont présents dans le film Aurore, l’enfant-martyre, à la radio et dans la quotidienne Toi et moi, puis à la barre du quiz Adam ou Ève et dans Quelle famille!

Pendant tout ce temps, Janette signe un courrier du coeur dans Le Petit Journal, puis répond aux questions des jeunes à la télé dans Comment? Pourquoi? et à celles des adultes dans L’École du bonheur. Pourquoi s’investir d’une telle mission? «Je voulais parler aux femmes. Je voulais que mes filles ne soient pas aussi ignorantes que moi. J’ai été très snobée par l’intelligentsia parce que je tenais un courrier du coeur. Aux émissions d’affaires publiques de Radio-Canada, les journalistes se moquaient de moi. Mais comme j’avais une pensée originale, on m’invitait à leurs émissions. Je gagnais déjà ma vie comme un homme; j’étais rebelle et j’avais du guts».

Féministe avant l’heure, Janette n’a pas pris de modèle, même si dans sa jeunesse, les Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain menaient la lutte pour les femmes. «Mon père, qui était bon mais qui était aussi un homme de son temps, disait que les suffragettes étaient des maudites folles», racontet-elle. Janette clamait qu’elle valait autant que ses frères.

Longtemps une épouse soumise —«mais ça faisait mon affaire à ce moment-là!», précise-t-elle avec malice—, son chemin s’est tracé graduellement. C’est peut-être pourquoi tellement de Québécoises ont pu s’identifier à elle. «Ce qui m’a surtout influencé, c’est Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir, qui a longtemps été mon livre de chevet. On ne devient pas Janette Bertrand comme ça. J’avais une mère qui n’aimait pas les enfants, je suis née avec un conditionnement qui aurait pu me détruire, mais au contraire, ça m’a donné un moteur, qui n’a pas l’air de vouloir s’éteindre!».

**L’estime de soi**

Mais Janette doute encore. Elle ne réalise pas, n’admet pas d’emblée le rôle qu’elle a joué dans notre évolution. Récemment, à l’Espace Go, ses enfants Martin et Isabelle, Ghyslaine Paradis, qui incarnait la fille aînée dans Quelle famille! et 36 comédiens qui ont joué dans Avec un grand A lui ont rendu hommage.

Elle a pourtant amassé un monceau d’honneurs : dès 1990, le Salon de la Femme la désignait «Femme du siècle». Elle est Officier de l’Ordre du Québec et du Canada.Plus récemment, elle a reçu le Prix Condorcet pour sa défense de la laïcité et de la liberté de conscience et elle a été la première lauréate du Prix Guy-Maufette pour la radio et la télévision, en 2011.

«Je n’y crois pas, martèle-t-elle. Je me dis que c’est parce qu’il y en a pas d’autre. Je trouve toujours des raisons pour ne pas qu’on me célèbre. L’estime de soi, c’est quelque chose qu’on acquiert dans les premières années de notre vie. J’ai pas eu ça. Dans mon temps, on n’élevait pas les enfants, on les écrasait, on leur disait «t’as l’air fou», «t’es pas bon», c’était toujours du rabaissement.» Difficile de croire que Janette n’a toujours pas confiance en elle. «Oui, on retrouve l’estime de soi, mais on a des rechutes. On y retombe facilement. Aujourd’ hui, les parents sont tombés dans l’excès contraire avec les enfants rois. Moi-même, j’ai tellement beurré mes enfants de compliments qu’ils ont eu de la difficulté à trouver d’autres personnes qui pouvaient les trouver aussi bons.»

Quand on lui demande si elle croit avoir contribué à faire avancer le monde depuis 70 ans, elle hésite modestement. «Des petites choses, oui, des petits grains de  sable, reconnaît-t-elle avec une candeur de fillette peu sûre d’elle. Je suis allée où étaient mes forces. Je viens du Faubourg à m’lasse. Les filles de ma classe, à l’école Gédéon-Ouimet, quittaient après la 7e année pour aller travailler, mais moi j’ai continué à étudier. Et voilà qu’en 52 arrive la télé et je me suis dit : quel beau médium pour enseigner des choses.» Et déjà, dans Toi et moi, qui prend l’antenne en 1954, elle incarne une femme qui souhaite aller travailler alors que son mari ne veut pas...

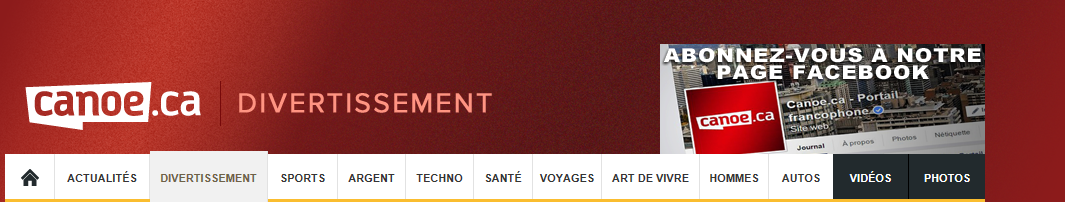
**Les mots de la fin**

Née le 25 mars 1925, Janette n’arrive pas à se faire à l’idée qu’elle a 88 ans. Et elle n’a aucunement l’intention de s’arrêter. «Ben non! Je m’ennuierais comme une folle et j’ai d’autres choses à dire!» Pourtant, le poids des ans se fait sentir, car vieillir n’est pas une partie de plaisir. «Là c’est mon dos qui s’en va. J’ai trois disques d’usés et ça frappe sur les nerfs sciatiques. Si ce n’était pas de ça, je courrais encore partout et je ferais à manger. Victor Hugo a écrit que la vieillesse est un naufrage et je ne le croyais pas. Maintenant je comprends que peu à peu, ton corps te quitte».

Et la mort, y pense-t-elle? «Tout le temps», avoue-t-elle franchement. «Avant je n’y pensais pas tellement, mais là je me dis, bientôt 89, 90... Ça commence à être vieux, c’est mathématique. Je me demande de quoi je vais mourir, et comment je vais mourir. Est-ce que je vais emmerder mon chum, mes enfants?», ajoute-t-elle en évoquant l’éventuelle perte de contrôle de son corps et de sa tête.

Croit-elle que l’euthanasie serait la solution? Elle réfléchit plusieurs secondes. «La mort a déjà été si près de moi», dit-elle en évoquant le souvenir des corbillards qui venaient chaque semaine réclamer la dépouille de l’une des patientes du sanatorium où elle a passé l’année de ses 20 ans. «Je ne sais pas. C’est une grosse question.»

De songeur, son regard redevient perçant. L’entretien doit se terminer, car elle doit courir vers un autre rendez-vous. Janette nous quitte pimpante, même si elle doit s’appuyer sur sa jolie canne transparente. Ça donne envie de conclure, comme à la fin de chacun des 179 épisodes du classique de la télé, sur les mots : Quelle Janette!



## Janette Bertrand et sa fille rescapées d’un cancer du sein



### Sophie Montminy 30-09-2008 | 18h13

L’auteure dramatique et animatrice à la radio et à la télévision Janette Bertrand et sa fille Dominique Lajeunesse deviennent porte-parole du Groupe de recherche en cancer du sein du CHUM.

Non seulement les deux femmes représentent l’équipe de recherche, mais elles sont aussi deux survivantes du cancer du sein qui tue une femme toutes les 10 minutes en Amérique du Nord.

«Ça fait deux ans. Depuis des années, j’allais faire mon bilan de santé annuel et me faire examiner les seins. Cette année-là, mon médecin m’a dit qu’il y avait quelque chose d’inhabituel. Comme toutes les mères de famille, je suis bonne dans les diagnostics. Les mères ont toujours la réponse. Alors, j’ai dit que je savais que c’était à cause de ma nouvelle brassière. Mon médecin m’a dit d’aller passer une mammographie. En revenant de voyage, j’y suis allée et c’est à ce moment que j’ai su la nouvelle», raconte Janette Bertrand au bord des larmes.

En ayant reçu le diagnostic, l’auteure raconte qu’elle ne pouvait pas croire que ça lui arrivait à elle, une femme forte qui a passé au travers de la tuberculose à 20 ans. Janette Bertrand a été dans le déni de son cancer, jusqu’à ce que son médecin décide de lui prendre un rendez-vous au CHUM.

«Je suis rentrée chez moi et j’ai ressassé tous les scénarios. Des scénarios de mort. Je me suis toujours demandé de quoi j’allais mourir et là j’avais ma réponse. J’avais peur des hôpitaux, comme tout le monde. En me présentant au CHUM, j’ai su que j’étais à la bonne place. Tu meurs de peur et tout d’un coup, t’as des dizaines de personnes autour de toi qui sont là pour t’aider», raconte Janette Bertrand en pleurant.

**L’épreuve**

Durant tout le processus des examens médicaux, une femme était là et Janette Bertrand a tenu à rendre hommage à l’une des infirmières du CHUM qui est là pour aider les femmes qui ont des questions et qui ont besoin d’un support moral. L’auteure a aussi continué de travailler durant cette période, pour être capable de rester en vie.

«Trois jours avant son opération, ma mère m’a appris la nouvelle, raconte Dominique Lajeunesse. Quelque temps après, je suis allée passer une mammographie et le médecin m’a annoncé que j’avais le cancer moi aussi. Au lieu de fondre en larme, j’ai ragé seule chez moi. Je suis allée moi aussi au CHUM et j’ai eu les mêmes impressions que ma mère: le personnel ne nous laisse pas tomber.»

«L’intimité avec ton médecin devient très importante, explique Janette Bertrand. Je voulais savoir la vérité et j’étais prête à tout faire pour guérir. Il m’a dit que ça pouvait aller jusqu’à l’ablation du sein, mais heureusement, ce n’est pas arrivé. Ça m’a pris un an avant de m’en remettre. Ça fait maintenant 2 ans et je suis en pleine forme.»

**La recherche**

«Si c’était arrivé il y a 20 ans, je pense que nous n’aurions plus nos seins, mais nous les avons gardés toutes les deux, lance Janette Bertrand en riant. Grâce à la recherche, les médecins ont trouvé de nouvelles façons pour mieux cibler le cancer et ne plus être obligés d’enlever un sein.»

Les deux femmes sont très reconnaissantes envers leur médecin et envers le Centre de recherche en cancer du sein du CHUM. «C’était plus inquiétant que souffrant», explique Dominique Lajeunesse.

«Nous sommes ici pour insister auprès des femmes pour qu’elles participent à la recherche et qu’elles passent des mammographies. Ma nièce fait partie d’un protocole de recherche avec le Dr Robidoux puisque son cancer est génétique, alors que le mien et celui de ma fille ne le sont pas. Je suis en vie et c’est grâce à la recherche et au dépistage précoce», conclut Janette Bertrand.